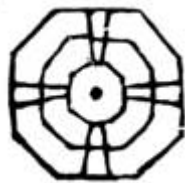


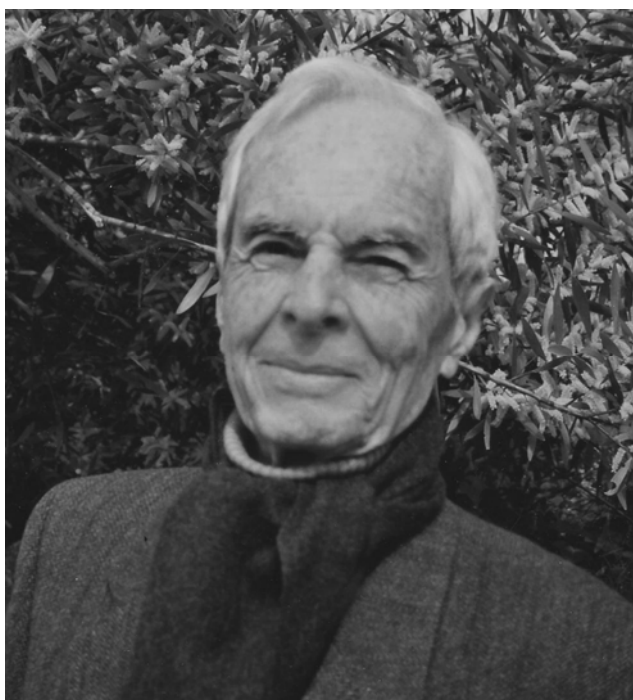
MOUNIR HAFEZ

LE TEMPS ET L'INSTANT



Bibliothèque
d'Orient et d'Occident
2008

DIXIÈME ANNIVERSAIRE
DE LA MORT DE
MOUNIR HAFEZ



1911 – 1998

Ce que je voudrais essayer de faire, c'est établir en vous un écho, c'est-à-dire une résonance à ce qui est dit, pour établir un colloque, disons, entre votre cœur et le mien, pour que vous n'absorbiez pas d'une façon passive des témoignages ou des affirmations. Je crois qu'il faut une certaine participation ; c'est cela l'histoire.

Je voudrais vous communiquer une coloration islamique, la coloration de la mystique soufie. Avant tout, je voudrais que nous réfléchissions un instant sur le thème même de notre colloque. Y a-t-il une crise du monde moderne ? Et quelle est cette crise ? Qu'est-ce qu'une crise ? Pourquoi une crise ? Qu'est-ce que la spiritualité ? Comment sentons-nous, éprouvons-nous la spiritualité ? Et puis-je éprouver la spiritualité ? Est-ce que je vis une crise ? Est-ce que je vis le monde moderne. Suis-je moderne ? Y a-t-il de l'ancien en moi qui résiste à quelque chose qui serait du neuf, selon la terminologie éclairante de Krisnamurti ? Le vieux qui résiste, le vieil homme qui résiste, l'ancienne mémoire qui résiste à un nouvel enregistrement.

Ce colloque a un thème ; il s'agit de le vivre, et peut-être de ressentir l'approche un peu scientifique qui est donnée cette fois. La physique moderne est passionnante. On vous a cité les noms de Charon, de Feynman, de Kosirev, en Russie. Il semble bien qu'il existe des « géons », c'est-à-dire des particules sub-atomiques élémentaires qui sont des particules d'espace-temps. Elles circulent dans un hyper espace vide. De même, moi, j'ai une conscience d'espace-temps. Je ne suis pas dans le temps, mais je suis le temps et je suis en même temps hors du temps. C'est ce thème que vont adopter les mystiques de l'Islam ; et je voudrais attirer votre attention sur le centre même de cette traversée de la conscience où se tient la notion de temps, capitale dans l'Islam.

Le temps, pour l'Islam, est une succession d'instant. Or l'instant, « *waqt* » ou « *yaqîn* », est un moment extrêmement important, un choc, une commotion de la grâce, sans durée ; et cet instant est « personnifiable », cet instant devient une personne. Comment ? Les personnes ne sont que des témoins de cet instant. Qu'est-ce que le temps ? C'est ce qui va permettre, pour la théologie islamique, le « *Fiat* », le « *Kum* », « Sois ! » qui va déclencher – ceci est très important – des actes responsables de la part des hommes. Le temps va permettre que je me manifeste en tant qu'acte, que je bourre le temps d'actes d'amour. C'est cela le temps, quelque chose qui est bourré d'actions. Ce n'est pas quelque chose qui est transcendant, immatériel ; c'est au contraire une densification de l'être. Pour al-Hallâj, notamment, l'instant est comme la marque, le point d'appui autour duquel va s'enrouler le temps, va s'enrouler la mémoire que j'ai du temps ; donc, autour duquel va s'enrouler l'idée que je me fais du temps, va s'enrouler du temps mort. Cet instant, dira-t-il magnifiquement, est un instant de certitude divine. L'instant n'est que cette certitude dans le cœur. C'est cela le temps, et c'est cette certitude, dira-t-il, qui est l'instant ; quand la joie est une brise, est perçue comme une brise, et que souffle la douleur. Tout est ressenti comme joie et douleur.

Quand on est profondément immergé, disons dans la conscience, dans la vie profonde, quand l'énergie fonctionne, eh bien ! il y a « homme ». Que veut dire « homme » ? Cela veut dire : « J'aime, je souffre, je suis aimé ». Il y a échange d'affectivité. Ici, je vais vous citer un beau mot de Ronald Laing, qui est un psychiatre, un psychanalyste, chef de file de l'anti-psychiatrie, et en même temps, ouvert à la méditation orientale. Il dit : « L'amour est toujours là, c'est le temps qui s'en va ». On peut retirer cette fausse notion du temps et l'on trouve alors le fond qui est l'espace, l'hyper espace. On trouve la trame de l'univers, la trame de la conscience, qui est amour ; et le temps, à un certain moment, peut ne plus remplir cette fonction que je lui donne. Ceci est une notion importante dans l'Islam.

Aujourd'hui, on a tendance à dire que les dogmes alourdissent l'expérience intérieure ou spirituelle. L'Islam considère qu'un décentrement de l'homme est nécessaire, un décentrement par le rythme même du dogme, de l'incantation, de la prière, en établissant un nouveau centre. Et qu'est-ce que ce nouveau centre ? C'est, au fond, l'introduction dans l'âme d'un rythme dont les harmoniques sont immatérielles, hors de mon atteinte. C'est créer un rythme d'amorce, qui est le rythme des *mantras*, le rythme de la prière et de la scansion des heures du jour, qui est le grand rythme : marqué par des personnes que sont les prières. C'est une notion un peu différente que l'on peut dire spécifiquement mystique et qui est une expérience à la fois scientifique et vécue dans le cœur. Là, se présente une difficulté. Krisnamurti résume très bien la chose. Il dira : Expérience ? Oui, mais sans l'expérimentateur. Heisenberg dira la même chose : « L'observateur modifie le sujet observé ». Nous connaissons tous cela, maintenant, en physique. L'observateur, non seulement modifie, mais crée l'objet, crée la matière.

Le sujet, « moi », « je », fait une expérience spirituelle ; je crée de toute pièce l'expérience spirituelle. Alors, expérience sans expérimentateur ? Le Taoïsme dira de la même façon : « Celui qui marche bien ne laisse pas de trace ». Et je vous ai bien souvent cité Ibn 'Arabî, à qui l'on demandait : « Mais que faut-il faire, Maître ? » « Mets tes pas, dit-il, dans les traces du « sans trace ». Vous vous souvenez du sillage de l'aigle de Krisnamurti. Toujours la même idée : une expérience édifiante d'Aurobindo, de Maharshi, des grands Maîtres, mais incommunicable.

Alors, quoi ? Rayonnement communicable ? Attention à ne pas tomber dans la parapsychologie, la télépathie : « Je ressens quelque chose ». Ce qui est réel n'est pas ressenti. Il y a des choses qui ne sont ni à ressentir ni à comprendre. Il y a des choses qui n'ont pas à être comprises, qui n'ont pas à être goûtées. « *Sat-Chit-Ananda* », Béatitude. Oui ! Mais, non goûtée. Par qui serait-elle goûtée ? Par celui qui alors est le sujet de l'expérience ? Mais qu'est-ce que ce sujet ? C'est la conscience cosmique, ce n'est pas moi, ce n'est jamais un « je ».

Peut-être ne faut-il pas tirer de conclusions. Les conclusions sont des conclusions mentales, cérébrales, qui correspondent à « mon » niveau spirituel. Je tire des conclusions, parce que j'ai entendu dire quelque chose.

On dit : « C'est donc bien cela ! » Non ! Suivons ces cavaliers de l'invisible dont parle l'Islam, c'est-à-dire cette chevauchée mystérieuse qui ne soulève pas de poussière et qui, dans le cœur, crée une attraction à laquelle on ne peut pas résister. Le choc sera cette commotion de la grâce qui fait cet instant spécial, cet instant sans durée, mais qui sera coloré immédiatement par les variations du mental, ou les variations de l'émotion, peu importe. Le sens même de cet instant, c'est qu'il est sans durée. Que veut dire sans durée ? Cela veut dire que ce qui est dans le temps, par exemple, un désir ; je désire un gâteau au chocolat, que ce désir qui est dans le temps, qui me maintient dans le temps, touche par l'autre côté à de l'intemporel : *il est*.

Tout acte humain, touche par sa source au divin. Si l'on se prive des actes humains, par exemple qu'il ne faut absolument pas faire certaines choses parce qu'elles viennent de l'*ego*, on perd aussi la source, l'origine. On se pétrifie dans une position qui est hors du monde, qui ne tient pas compte de l'autre, qui n'est pas une situation réelle ; c'est une situation pensée.

Il se présente une grande difficulté qui est insoluble : un « libéré » est-il hors du temps ? Qu'est-ce qu'un « libéré » ? On parlera du passage de la chenille au papillon. Aurobindo parlera d'une mutation. Ne comprends cela, ne vit cela, que celui qui *est* cela, celui qui « est ».

Il faut voir que les saints (vous en avez rencontrés, nous en rencontrons à tous les coins de rue), ne sont pas uniquement au sommet de l'Himalaya. Les saints sont des êtres qui quelquefois n'ont aucun rayonnement. Certaines personnes ont un rayonnement magnétique, une aisance pour la manipulation du verbe, du langage, ou bien une présence très forte. On se dit alors : « C'est sûrement un saint, je sens quelque chose. »

Essayez bien de maintenir ces garde-fous : ne pas ressentir, ne pas comprendre. Cela vous met en contact avec quelque chose qui est hors du champ de la perception, hors du champ d'une perception mentale, d'une perception psychique. C'est ce « hors du champ », qui vous maintient dans le champ de cet hyper-espace dans lequel circulent les « géons », qui sont des particules d'espace-temps.

Ces considérations sont quelques points d'appui de la mystique, de toute mystique. Vous trouvez l'expérience aussi bien dans le shivaïsme du Cachemire, dans le système Trika. Vous avez des maîtres Soufis, dans l'Inde, qui enseignent une pratique liée à la fois au soufisme et au Védanta ; c'est une pratique de transmission directe. De quoi ? Attention à ne pas dire de l'énergie, ou de la vérité. Krisnamurti soulignera : « Thought is a pathless land », un territoire sans chemin. Et le chemin qui est le chemin, n'est pas le chemin ; la vérité qui est la vérité, n'est pas la vérité...

Immédiatement, par une interprétation fulgurante, le mental s'approprie une expérience ; et la mémoire, notre mémoire – on dira que l'homme est un géant de mémoire –, récupère, c'est-à-dire embobine sur sa bobine, des choses anciennes, des choses qui n'existent plus, des choses qui sont mortes ; et l'instant n'est plus l'instant vivant. Que veut dire *vivant* ? Cela veut dire aigu, présenté à la grâce nue. Qu'est-ce que la grâce ? Peu importe,

recevez cette grâce dans le cœur ; alors, vous saurez ce que c'est. Décrire ce qu'est la grâce, serait une explication mentale ; mais, dans un silence, il peut y avoir brusquement une descente de la grâce. Il faut avoir cette expérience intérieure profonde, inaccessible, fermée. C'est une micro-mémoire intime, interdite à l'autre mémoire, qui, elle, peut être enregistrée. On dira qu'il y a une mémoire qui désenregistre, qui désembobine ce que la mémoire naturelle embobine.

Alors, il s'agit de se souvenir de ce dont je ne me souviens pas, et c'est cela le sens du « *dhikr* » : souvenez-vous de Dieu. De Dieu ? Mais, il s'agit que je me souviens de ce que je ne connais pas ; c'est cela, peut-être, sortir de l'espèce.

L'espèce, pour nous maintenir dans sa continuité nous a donné une mémoire, nous a donné une pensée qui nous ont servi. Aurobindo dira très bien : l'*ego* a été très utile, mais maintenant, c'est une gêne. La pensée est très utile, mais maintenant, c'est une entrave. Il a bien fallu une différenciation pour maintenir l'espèce ; mais désormais, il s'agit d'en sortir, de ne pas rester prisonnier du système ; et c'est cela, peut-être, la grandeur mystérieuse de l'homme, qui est d'appartenir au temps et de ne plus lui appartenir, et d'être donc, dans cet intemporel.

Encore une chose un peu difficile dans l'Islam pour essayer de comprendre que la notion de temps n'est pas si simple. On dira que le temps est formé d'instant, comme l'espace est formé d'espace de grains d'espace. On dira qu'il n'existe que des instants sonores qui émergent de ce champ unifié, non linéaire, dirait un physicien ; des instants qui émergent comme deux sonorités. Entre ces deux sonorités, il y a une caisse de résonance qui est l'intervalle entre deux instants ; là naissent et meurent les instants. C'est l'intervalle entre deux pensées des grandes traditions, dont elles enseignent la pratique. C'est une notion difficile.

On considérera que la descente de la grâce, cet établissement d'un instant qui est une fulguration, marque très profondément l'homme ; c'est à partir de là qu'il va y avoir une réalité. Attention : Une réalité non vécue. On dira toujours : « Cela, je l'ai vécu ». Le vécu, très souvent, n'est qu'une anecdote. Je crois que j'ai vécu cela, mais je projette ce que j'ai dans mon mental, je projette du passé.

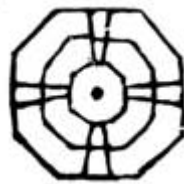
Maintenant, voici une expérience de pratique basée sur les pulsations, sur les battements du cœur. Il s'agira de faire revenir en arrière les battements du cœur, autrement dit de ressentir l'absence de battement dans chaque battement, de faire une régression. On dira, dans le soufisme, que l'instant, cette mystérieuse marque dans le temps, est un coup d'arrêt dans la conscience ; et ce coup d'arrêt fait un travail de pénétration dans la mémoire. Il enjambe la mémoire associative, la mémoire psychologique, la mémoire qui affirme : « Mais je suis *moi*, je suis un *ego*, je suis mes désirs, je suis mon mental ».

Attention, quand je prétends que je *suis* mon mental, c'est la même chose que de dire que je ne *suis pas* mon mental, c'est aussi mental. Quand je

prétends me « désidentifié » de mon mental, cela signifie que je suis tout à fait mental. Quand j'affirme : « Maintenant, je suis un spirituel ! », cela montre que je suis tout à fait dans le mental, que j'imagine ce qu'est un spirituel et que je me dis : « M'y voici ! » Alors, ce choc de l'instant, que l'on appelle « *waqt* », extase, présence, certitude, enjambe une certaine mémoire associative qui a fait mon moi psychologique et touche à une autre mémoire dont nous ne savons rien. La physique moderne l'a un peu repéré en disant qu'il y a une zone d'association qui n'a pas d'effet. Les rencontres de la matière avec elle-même font que s'évanouissent les deux pôles de l'énergie ; ils se fondent. Voyez bien que ces deux pôles qui s'évanouissent en se rencontrant, c'est ce que l'on appellera l'intervalle, la caisse de résonance vide entre deux instants, comme entre deux pensées, deux perceptions, deux sensations. Alors, qu'est-ce que cette caisse de résonance vide ? C'est un lieu où il se passe quelque chose.

Quoi ? Où ? Pardon pour ce côté un peu équilibriste et un peu cirque ; mais c'est peut être pour ranimer quelque chose qui a tendance à s'endormir quand on comprend. Ce qu'il faut, c'est ne pas comprendre !

Ce texte est la transcription d'une conférence de Mounir Hafez
donnée à Paris le 18 février 1978
au Colloque *Domus Medica* :
« La crise du monde moderne. »



Le présent volume de la Bibliothèque d'Orient et d'Occident
est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://edition.moncelon.fr>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés

2008